



DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

Del Domingo, 17 de Febrero de 1811.

S. Pedro Tomás Obispo.

Las quarenta horas están en la iglesia de PP. Trinitarios Descalzos; se expone á las siete de la mañana, y se reserva á las cinco de la tarde.

DIA.	TERMÓMETRO	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
14 á las 11 de la noc.	10 grad.	28 p.	1. 6 S. S. O. Sereno.
15 á las 7 de la mañ.	11	28	2 O. N. O. F. Nubes.
15 á las 2 de la tard.	14	27	2 O. F. Idem.

Doctrine de Mr. Gay, auteur du Traité contre la Saignée dans lequel il montre qu'elle est pernicieuse dans toutes les maladies.

L'histoire de la médecine apprend qu'on a saigné de tous temps, et l'on sait aussi qu'on saigne en tous lieux: voilà que tout-à-coup un médecin s'élève, et dit qu'on s'est trompé jusqu'à ce jour. Ce n'est pas seulement l'abus de la saignée qu'il attaque; dans son inflexible opinion, il n'est aucune maladie, il n'est aucun cas où elle devive être admise.

Doctrina de Mr. Gay autor del tratado contra la sangría; en el que hace ver quan perniciosa es en todas las enfermedades.

La historia de la medicina enseña que en todos los tiempos se ha sangrado, y se sabe tambien que se sangra en todos los lugares: veis ahí que de repente se levanta un médico, y dice que hasta el dia de hoy se ha engañado. No ataca solamente el abuso de la sangría; sino que en su inflexible opinion no hay enfermedad, nicaso en que deba admitirse la sangría.

Une pareille doctrine va scandaliser beaucoup de docteurs; mais qu'importe? M. Gay observe que les plaintes contre la médecine sont universelles: les médecins eux-mêmes ne peuvent cacher leur fâcheux résultats que donnent un grand nombre de traitemens; leur seule ressource est de les attribuer à l'imperit de leurs confrères. M. Gay se prévaut et de ces plaintes, et de ce qui arrive de funeste aux malades; il en infère qu'il existe dans la pratique un vice essentiel, un vice inhérent aux entrailles même de l'art: ce sont ses propres expressions.

Selon lui, on se trompe quand on combat les humeurs dégénérées, et quand on combat le sang. Les maladies reconnoissent pour causes, ou un vice dans les humeurs, ou un vice dans le sang; des maladies semblables ne sont pas produites par des causes opposées: il ne reste donc plus qu'à démêler où est l'erreur.

M. Gay recherche si le sang peut être la cause des maladies, s'il abonde trop dans l'économie animale, s'il est susceptible d'inflammation. Nous ne le suivrons pas dans cette discussion; il nous suffit d'apprendre à nos lecteurs qu'il résoud ces trois questions d'une manière négative. On voit maintenant que si M. Gay ne se trompe pas, on lui devra une découverte qui fera époque. En effet, jusqu'ici on avoit divisé les maladies en maladies inflammatoires et en maladies humorales: notre docteur rejette cette distinction; il affirme que ce qu'on désigne en médecine sous le nom de pléthora et d'inflammation, n'est qu'un être de raison; les vaisseaux ne renfer-

Semejante doctrina va a escandalizar a todo el mundo; pero ¿que importa? Mr. Gay observa que las quejas contra la medicina son universales; los mismos médicos no pueden ocultar las pesadas resultas que nacen de un crecido número de tratamientos; su único recurso es el atribuirlos a la ignorancia de sus compañeros. Mr. Gay se sirve no solamente de dichas quejas, sino tambien de lo funesto que sucede a los enfermos; y de esto infiere que en la práctica hay un vicio esencial, un vicio pegado a las entrañas mismas del arte; estas son sus propias expresiones.

Segun él, uno se engaña quando combate los humores degenerados, ó quando combate la sangre. Las enfermedades reconocen por causas, ó un vicio en los humores, ó un vicio en la sangre; semejantes enfermedades no nacen de causas opuestas; con esto no queda otra cosa sino el desenvolver el error.

Mr. Gay busca si la sangre puede ser la causa de las enfermedades, si abunda demasiado en la economía animal, si es susceptible de inflamacion. No le irémos siguiendo en esta discusion, basta que digamos a nuestros lectores que él resuelve estas tres questões de un modo negativo. Sin embargo se vé que si Mr. Gay no se engaña, se le deberá un descubrimiento que formará época. En efecto hasta al presente las enfermedades se habian dividido en inflamatorias, y en humorales: nuestro doctor rechaza esta distincion: afirma que lo que en medicina se denota bajo el nombre de pléthora es inflamacion, no es mas que un ente de razon; los vasos no

ment jamais plus de sang qu'ils n'en doivent contenir.

De ce point de vue où M. Gay s'est placé, il étoit tout simple qu'il déplorât l'usage de la saignée. Cet usage, adopté où transmis de confiance par les médecins, et toujours accueilli avec résignation par les malades, a fait couler des flots de sang, que d'après son principe ont eût dû conserver. Dans son chagrin, il place les ministres de la lancette, à raison de leurs œuvres, à côté des Attila et des Gengis, et il ne peut consentir à les absoudre que sur l'intention.

M. Gay avance que les contraires guérissent par leurs contraires. Nous ignorons si ses confrères lui passeront cet adage, qu'il regarde comme un axiome incontestable; toutefois il lui sert à établir que la saignée ne peut être le remède de la maladie, parce que toutes deux affoiblissent.

L'affoiblissement, dit-il ailleurs, est le poison lent de la vie. M. Gay revient plusieurs fois dans son ouvrage sur cet affoiblissement qui accompagne toutes les maladies; et, il ne s'agit que de savoir s'il y a dans les maladies diminution ou augmentation de forces. Pour décider ce point de fait, M. Gay ne renvoie point aux bibliothèques; il prétend, et l'on conviendra sûrement, qu'il n'est personne qui puisse savoir mieux que le malade, si, lorsqu'il est malade, il est plus fort que lorsqu'il est bien portant.

Les grandes réputations n'imposent point à M. Gay. Il en donne la preuve dans l'examen qu'il fait d'un certain nombre d'observations de Borden. L'auteur si justement célèbre du Traité du

contienen mas sangre de la que pueden contener.

Desde este punto de vista en que Mr. Gay se ha colocado, era natural que se lamentase del uso de la sangría. Este uso que los médicos han adoptado, ó confidencialmente han transmitido, y los enfermos han acogido con resignación, ha hecho correr ríos de sangre que de sus principios se hubiera debido conservar. Quando está en su colera, pone los ministros de la lanceta en comparacion de sus obras, al lado de los Atilas y Gengies, ni puede determinarse a adsolverlas sino sobre su intencion.

Mr. Gay adelanta que los contrarios curan por medio de sus contrarios. No sabemos si sus compañeros le pasaran este adagio que él tiene por un axioma incontestable; este le sirve siempre para establecer que la sangría no puede ser el remedio de la enfermedad, porque las dos debilitan.

La debilidad, dice él en otro parage, es el veneno lento de la vida. M. Gay vuelve muchas veces en su obra à esta debilidad que acompaña todas las enfermedades, y no es question sino de saber si en las enfermedades hay diminucion ó aumento de fuerzas. Mr. Gay para resolver este punto de hecho no remite à las bibliotecas, pretende, y ciertamente no se negará que no hay ninguno que pueda saber mejor que el enfermo, si quando está enfermo, es mas robusto que quando está bueno.

Las grandes reputaciones no embarrasan à Mr. Gay; da la prueba de esto en el examen que hizo de un cierto número de observaciones de Borden. El autor tan justamente célebre del tra-

Pouls n'étoit point du tout de l'avis de M. Gay. On l'a vu administrer la saignée quatorze, seize, vingt-huit et jusqu'à trente-deux fois dans une seule maladie. Or, toutes les maladies ont présenté les phénomènes les plus effrayans. Ces ravages étoient-ils le développement naturel du mal, ou ont-ils été produits par ces énormes effusions de sang ? Borden donne toujours le tort à la maladie ; M. Gay ne balance point à croire qu'on doit au contraire l'imputer à la manière dont elle a été traitée. Il est curieux de voir comment on peut tirer des mêmes faits des inductions tout opposées.

La conclusion de M. Gay, la voici : Si le sang est bon, il faut le conserver; lorsqu'il est mauvais, on doit le corriger et non le répandre.

tado del pulso, no era absolutamente del parecer de Mr. Gay. Hemos visto que administraba la sangría catorce, diez y seis, veinte y ocho, y hasta treinta y dos veces un una sola enfermedad. Ahora pues, todas las enfermedades han presentado los mas espantosos fenómenos. Estos estragos eran la manifestación natural del mal, ó han nacido de aquellas enormes efusiones de sangre ? Borden da siempre la culpa a la enfermedad. Mr. Gay al contrario se inclina a creer que se debe dar la culpa al modo con que la enfermedad ha sido tratada. Es cosa curiosa el ver como de los mismos hechos se pueden sacar inducciones del todo opuestas.

La conclusion de Mr. Gay es que : si la sangre es buena es necesario conservarla; cuando es mala debe corregirse , y no derramatala.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

A V I S O.

Hoy Domingo 17 de Febrero, se cerrará indefectiblemente la Rifa, que á beneficio de la casa de Caridad, se anunció al público con cartel de ~~el~~ del corriente.

Se subscribe en los parages acostumbrados à un real de vellon por cédula.

THEATRE FRANÇAIS.

Mr. de Pourceaugnac , on le Gentilhomme Limousin , comédie en trois actes et en prose de Molière, précédée de la Mélomanie , opéra en un acte, musique de Champin.

Entre les deux pièces, on tirera la loterie dite Tombola , les numéros seront annoncés en français , et répétés par une autre personne en espagnol.

TEATRO FRANCES.

El Señor Pourceaugnac , ó el Caballero Limousin , comedia en tres actos y prosa de Moliere, precedida, de la Melomania , ópera en un acto, música de Champin

Entre las dos piezas se sorteará la rifa , llamada Tombola ; los números se anunciarán en francés , y se repetirán en español por otra persona.

BARCELONA , En la Imprenta del gobierno general de Cataluña , calle dels Escudellers N.º 27.